

Jeudi 3 juin 2021 :

L'Himalaya et ses populations face au réchauffement climatique



Olivier Chiron, géographe, association « Himalayan Heritage » et Éric Veyssy, médiateur scientifique et culturel « Fleuves, Eau, Climat », Terre & Océan.

Dans le cadre du projet ODDyssée « Irrégularités climatiques : contribuer à les mettre en lumière, à les atténuer et à s'y adapter ».

Le massif de l'Himalaya, surnommée le « 3e pôle » du fait de son énorme volume de glace, est soumis aux effets du réchauffement climatique en cours. Zone amont de l'écoulement de tous les grands fleuves d'Asie (Indus, Gange, Brahmapoutre, Irrawaddy, Mékong, Yang-Tseu-Kiang, Hoang-Ho...), c'est aussi la région du monde où la construction de barrages est la plus intense.

La fonte du permafrost de haute altitude et des petits glaciers, de l'Est notamment, déstabilisent les pentes et les faces rocheuses, engendrant des éboulements plus fréquents et plus rapides. Les habitants des contreforts de l'Himalaya sont ainsi menacés par des risques d'écoulements brutaux des lacs glaciaires cumulés à ceux des ruptures de barrages. C'est ce qui est advenu dernièrement dans la région de Chamoli (Uttarakhand, Inde), le long de la rivière Dhauliganga (sous affluent du Gange) : un glissement de terrain a submergé deux centrales hydro-électriques, des routes, 5 ponts, des maisons et du bétail. Les tensions y sont aussi hydro-politiques entre régions et États (Pakistan, Inde, Chine, Bangladesh...). En interne, les barrages constituent aussi un moyen d'emprises pour les gouvernements sur les populations de ces régions sensibles : Tibet, Cachemire, le long du Mékong ou de la rivière Tista, etc. Et ces barrages affectent aussi significativement le régime des rivières et fleuves en aval...

Jeudi 10 juin 2021 :

Quand les hyènes chassaient en Aquitaine

Dominique Armand, docteur en préhistoire, ingénieure de recherche, PACEA, Université de Bordeaux.

Les hyènes des cavernes vivaient en Europe à l'époque préhistorique. Elles utilisaient les grottes comme tanière et elles y ont laissé les restes de leur repas, parmi lesquels on trouve parfois des os humains. C'est en étudiant les traces sur les ossements et en utilisant des données concernant l'écologie des hyènes actuelles, que l'on peut comprendre la vie de ces animaux du Paléolithique.



© Daniel Fafard, Dreamdan

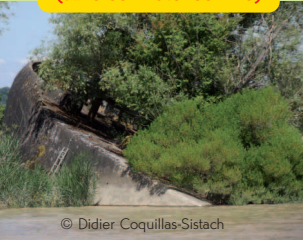
À SADIRAC (MPNC)

Jeudi 17 juin 2021 : Épaves et trésors de l'estuaire de la Gironde...

À CRÉON (salle de l'hôtel de ville)

Didier Coquillas-Sistach, docteur en Histoire de l'Université de Bordeaux, paléo-environnementaliste, médiateur scientifique de Terre et Océan.

L'image médiatique des eaux claires de la Méditerranée qui regorgent d'épaves et de trésors paraît presque banale. Il est vrai que les eaux troubles de l'estuaire de la Gironde et de la Garonne n'offrent pas le même spectacle et pourtant... Depuis presque un siècle, au hasard des trouvailles, quelques « travailleurs de la mer » remontent de nos fonds de belles surprises : de la pirogue préhistorique de Mortagne au trésor gallo-romain de la Gironde à Blaye en passant par l'épave du Verdon (XVIe siècle) ou celle de Talmont, les traces des batailles navales d'Ambès et de Bourg (XVIIe siècle) ou encore les nombreuses épaves de la Seconde Guerre mondiale entre Royan et Bordeaux, la liste des trésors archéologiques qui dorment sous les eaux de notre estuaire commence à devenir spectaculaire. C'est une histoire de la navigation, de la construction navale ou de la pêche dans l'estuaire de la Gironde de pratiquement 4000 ans que nous vous proposons. Notre propos sera illustré de nombreuses images inédites ou rares pour voir notre fleuve « autrement ».



© Didier Coquillas-Sistach

Jeudi 24 juin 2021 : Le Parc Naturel « Los Alcornocales » : la forêt tropicale des chênes-lièges du Déroit de Gibraltar

Begoña Garrido-Díaz, écologue, médiatrice scientifique et culturelle, Terre & Océan.

Dans le point le plus méridional de l'Europe, sur la côte Nord du Déroit de Gibraltar, se trouve le Parc Naturel de Los Alcornocales (forêt de chênes-lièges). Ici, on trouvera la dernière présence de la végétation et de la flore méditerranéenne de type tropical de l'ère tertiaire. Cet endroit, très peu connu, en raison de sa situation stratégique particulière et de ses conditions climatiques, réserve de nombreuses surprises avec de véritables trésors de nature avec des oiseaux, des insectes et des plantes spécifiques et rares, constituant une biodiversité très riche d'une histoire de plusieurs milliers d'années.



© Begoña Garrido

À LORIENT (SADIRAC) (salle Pierre Bosc)



LES JEUDIS SOIRS CULTURELS

de l'AQUAFORUM RIVES D'ARCINS



à Bègles

de la MAISON ÉCOCITOYENNE



à Bordeaux



Tous les jeudis de 18 h 30 à 20 h (depuis avril 2001)

CONFÉRENCES / DIAPORAMAS / DÉBATS / DOCUMENTAIRES / BALADES

Des sujets de société liés à l'environnement et à ses interactions avec les activités humaines actuelles et passées sont abordés à la lumière des connaissances acquises et exposées par les scientifiques, les historiens et les professionnels...

Dans l'hypothèse où les mesures sanitaires ne permettraient pas leurs réalisations en « présentiel », nous les proposerons en visio-conférence.

AVRIL - MAI - JUIN 2021

ENTRÉE GRATUITE

CONTACT RENSEIGNEMENTS

Terre & Océan 1, rue Louis Blériot 33130 BÈGLES 05 56 49 34 77 www.terreetocean.fr



Imprimé sur papier 100% recyclé - Programme sous réserve de modifications - Ne pas jeter sur la voie publique - Imprimerie Au fil des pages à Saint-Sauve 06 72 08 30 37



Jeudi 1^{er} avril 2021 : La petite boutique des farces et attrapes de l'histoire des sciences

À SADIRAC (MPNC)

Gaël Barreau, naturaliste, médiateur scientifique et culturel, Clémentine Renneville, docteure en écologie, médiatrice scientifique et culturelle et Begoña Garrido-Diaz, écologue, médiatrice scientifique et culturelle, Terre & Océan.

La science, c'est bien connu, est un domaine dans lequel règne le plus grand sérieux. Pourtant, dans sa longue histoire, les savants, les chercheurs, ou la nature elle-même, ont su nous réserver des facettes des plus étonnantes. Des impostures aux chercheurs farfelus, des croyances tenaces aux surprises de la nature, des publications absurdes aux Ig-Nobels (parodie du prix Nobel), nous vous présenterons en ce premier avril un florilège d'histoires étonnantes.

À SADIRAC (MPNC) Jeudi 8 avril 2021 : Le Sahel : zone hydro-climatique sensible

Éric Veyssy, médiateur scientifique et culturel « Fleuves, Eau, Climat », Terre & Océan.

Dans le cadre du projet ODDyssée « Irrégularités climatiques : contribuer à les mettre en lumière, à les atténuer et à s'y adapter ».

Des embouchures des fleuves sénégalais au marais du Sudd (Sud Soudan) en passant par le lac Tchad et le delta intérieur du fleuve Niger, le Sahel est une zone de transitions hydro-climatique, écologique, et humaine. Depuis toujours carrefour de civilisations, cet « entre-deux-mondes » est mobile. La nature et les populations y sont soumises à des variations et des aléas plus sévères qu'ailleurs.

Les cultures ancestrales s'y sont adaptées aussi bien que possible par le nomadisme ou le semi-nomadisme au gré des ressources hydriques et alimentaires. Mais depuis une cinquantaine d'années, à l'intérieur de cette large frontière avancée du réchauffement climatique, les populations doivent faire face aux plus amples irrégularités hydro-climatiques et à des projets de développement qui déstabilisent leurs modes de vie traditionnels.



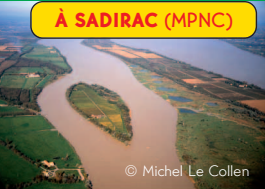
© Franck Taboury

À SADIRAC (MPNC)

Jeudi 15 avril 2021 : Les îles de l'estuaire de la Gironde : formation, évolution... et disparition à venir ?

Didier Coquillas-Sistach, docteur en Histoire de l'Université de Bordeaux, paléo-environnementaliste, médiateur scientifique et culturel, Terre & Océan.

« À l'extrémité du bout de l'île, en franchissant la digue, on entrainait dans l'aubarède. Elle bordait la rive de toute part, territoire amphibie des roseaux frémissants, vase sèche et craquelée jonchée de roseaux morts, terre instable fixée par les aubiers sauvages. Les pleines mers de vive eau inondaient l'aubarède. Elles y laissaient des bois tordus, des souches érodées, des débris d'épaves, des objets sans nom provenant on ne savait d'où (...). J'errais dans ce désert, cherchant fortune, imaginant des barils à trésors et des bouteilles à secrets. À l'extrémité de l'île, l'aubarède recouvrait un éperon formé de roches artificielles (qui a été, depuis, longuement prolongé pour les besoins de la navigation). En cheminant sur ces roches, fort glissantes, on accédait à une petite plage de sable brun, nettoyée par les courants. Je n'y rencontrais jamais personne. On n'entendait plus, ici, des vocalises bucoliques mais seulement les appels criards des oiseaux de mer. L'endroit était balayé par les vents marins, fermement attaché à un siècle concret, à une géographie précise, par les navires qui passaient, par l'immobilité des balises et l'ancrage des bouées et surtout par l'horaire indérégulable des marées ». Pierre Siré, *Le fleuve impassible*, Paris, 1980, p. 84.



© Michel Le Collen

Jeudi 22 avril 2021 : La Crau, l'agriculture au service de l'eau pour l'Homme et la Nature. Et demain ?

À LA MAISON ÉCOCITOYENNE BORDEAUX

Charlotte Alcazar, directrice du Sycmrau (Syndicat mixte de gestion de la nappe phréatique de la Crau).

À l'occasion de la sortie des magazines *Terre & Océan Junior* et *Terre & Océan Magazine* spéciaux « Eaux Souterraines ».

Le Crau, paléo-delta de la Durance situé dans les Bouches du Rhône entre Alpilles, Camargue et la mer Méditerranée, abrite une des dernières steppes arides d'Europe occidentale. Terre de pastoralisme depuis l'antiquité, cette plaine est alimentée en eau depuis le XVI^e siècle par des canaux dérivant les eaux de la Durance plus au nord. D'abord imaginé par Nostradamus avec un objectif sanitaire, le réseau de canaux de Crauonne irrigue des prairies fourragères depuis le XIX^e siècle. Ces pratiques agricoles ancestrales alimentent une nappe phréatique qui assure le stockage de l'eau pendant la saison d'irrigation. L'opportunité d'une ressource disponible tout au long de l'année et facilement accessible partout, fut à la fois le point de départ du développement urbain et industriel du territoire mais également à l'origine du développement d'habitats naturels endémiques d'une grande valeur patrimoniale. Alors que l'activité agricole à l'origine de cet agro-hydro-système est menacée, le territoire doit s'organiser pour répondre aux questions de société qui conditionneront le maintien ou pas de la vie sur le territoire : ce modèle de développement est-il véritablement durable dans un contexte de changement climatique ? Quelle naturalité des milieux naturels en Crau ? Quelle reconnaissance du service rendu par l'activité agricole et comment mettre en place une plus grande solidarité entre bénéficiaires de la ressource en eau et monde agricole pour assurer la pérennité du système ? »



© Sycmrau



© Gaël Barreau

Jeudi 29 avril 2021 : Les insectes sociaux

À SADIRAC (Maison du Patrimoine Naturel du Créonnais)

Gaël Barreau, naturaliste, médiateur scientifique et culturel, Terre & Océan.

Fourmis, abeilles, guêpes, termites... Les insectes sociaux jouent un rôle fondamental dans les divers processus régissant la fécondation des plantes ou le cycle de la matière. Mais comment fonctionnent ces « sociétés » qui semblent

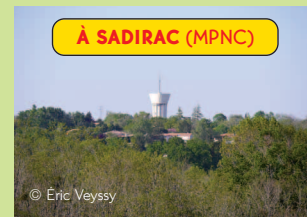
tant nous ressembler. Et quels sont leurs impacts sur les écosystèmes et les espèces que nous sommes amenés à croiser chez nous ?

Jeudi 6 mai 2021 : Nappes profondes de Gironde : le défi de la gestion d'un patrimoine invisible

Bruno de Grissac, directeur du Smegreg.

À l'occasion de la sortie des magazines *Terre & Océan Junior* et *Terre & Océan Magazine* spéciaux « Eaux Souterraines ».

Patrimoine commun à tous les Girondins qui boivent tous les jours des eaux qui en sont issues, les nappes profondes du bassin aquitain font l'objet de questionnements scientifiques depuis plus de 60 ans et d'une gestion opérationnelle en Gironde depuis une vingtaine d'années. Elles constituent un véritable atout pour le territoire, plus encore dans le contexte du changement climatique. Le 6 mai sera l'occasion de lever un voile sur ces ressources qualifiées par les juristes de « passagers clandestins » des politiques de l'eau.



© Eric Veyssy

À SADIRAC (MPNC)



© Gaël Barreau

Jeudi 20 mai 2021 : Les fleurs et leurs insectes pollinisateurs : interactions et évolutions

À SADIRAC (MPNC)

Begoña Garrido-Diaz, écologue, médiatrice scientifique et culturelle, Terre & Océan.

Conférence-balade dans le cadre de « 10 jours pour voir autrement ».

Les formes, les couleurs et les attributs des fleurs nous charment. Mais ces caractères ont surtout un but de reproduction, servant principalement, dans nos contrées, à attirer des insectes afin qu'elles soient pollinisées. Qu'il s'agisse des célèbres abeilles à miel, mais aussi de nombreuses espèces de bourdons, coléoptères, mouches et papillons qui sont tout aussi importants. Pour cela, la forme, la couleur et l'odeur sont des adaptations essentielles, pour attirer non seulement le promeneur mais surtout les pollinisateurs. Après une présentation, nous partirons en balade à la découverte des fleurs et des insectes qui les visitent couramment.

Jeudi 27 mai 2021 : Comprendre le chant des oiseaux

Gaël Barreau, naturaliste, médiateur scientifique et culturel, Terre & Océan.

Conférence-balade dans le cadre de « 10 jours pour voir autrement ».

Les oiseaux et leur chant ont de tout temps fasciné les hommes, qui sont allés jusqu'à en mettre en cage pour en profiter au quotidien. À travers ces sons, parfois mélodieux, parfois stridents, nous avons voulu projeter notre perception du monde. Mais derrière ces mélodies aux sons apparemment si joyeux, que se cache-t-il précisément ? Pourquoi et comment l'oiseau chante-t-il ? Que peuvent nous apprendre ces chants sur la vie, les mœurs et les populations des oiseaux ?

Une sélection de chants d'oiseaux sera disponible en format numérique, amenez vos clés usb !



© Gaël Barreau